

LA LOI SCOUTE

COLLOQUE INTERNATIONAL DES CONSEILLERS RELIGIEUX - ROME 96

2ème conférence

1. La loi scoute exprime le programme d'une vie droite et attrayante (Jean-Paul II)
 - 1.1. La loi scoute est la loi du chevalier (B.P.)
 - 1.2. La loi est active
 - 1.3. La loi est positive

2. La loi scoute exprime des valeurs humaines profondes et indique des routes de liberté
 - 2.1. Savoir mériter confiance
 - 2.2. Loyauté
 - 2.3. Esprit de service
 - 2.4. Fraternité
 - 2.5. Courtoisie et esprit chevaleresque
 - 2.6. Capacité de s'émerveiller face à la création
 - 2.7. Respect de l'autorité
 - 2.8. Joie et bonne humeur, maîtrise de soi
 - 2.9. Respect des choses et initiative personnelle
 - 2.10. Correction de pensées et d'actions

3. La loi comme route de sainteté
 - 3.1. Saint Georges : chevalier qui lutte pour le bien contre le mal
 - 3.2. Saint François d'Assise : chevalier de Dame Pauvreté, qui fait le bien et jouit des merveilles de la création
 - 3.3. Saint Paul : le témoignage du Christ et la diffusion de sa parole
 - 3.4. Sainte Catherine de Sienne : femme de paix

4. Pédagogie de la sainteté à travers la loi scoute
 - 4.1. Les valeurs sont intériorisées à travers l'action : la B.A.
 - 4.2. Le jeu du scoutisme se déroule sous la loi qui vaut pour le jeune comme pour le chef, qui inspire les programmes et règle les activités
 - 4.3. La loi aussi est prière

1. La loi scout exprime le programme d'une vie droite et attrayante (Jean-Paul II)

1.1. La loi scout est la loi du chevalier

En de nombreuses occasions, B.P. compare la loi scout à celle des chevaliers du Moyen Age, dont il rappelle les articles (1) :

- * Ne jamais ôter son armure, sauf pour le repos nocturne
- * Partir en quête d'aventures, afin de se procurer "réputation et renommée"
- * Défendre les pauvres et les faibles
- * Porter secours à celui qui le demande à juste titre
- * Ne pas s'injurier mutuellement
- * Combattre pour la défense et le bien-être de son pays
- * Travailler pour l'honneur, non pour un avantage personnel
- * Ne jamais faillir à une promesse, pour aucune raison que ce soit
- * Se sacrifier pour l'honneur de son pays
- * Plutôt mourir avec honneur que fuir avec ignominie

Il pensait que le monde de la chevalerie médiévale exercerait une grande fascination sur l'imagination des garçons, en agissant simultanément sur leur sens moral.

Le sens de l'aventure, depuis toujours, fait partie intégrante du monde du garçon et du jeune, mais l'aventure du scout doit rechercher le bien à accomplir ; elle a des règles qui découlent d'un code d'honneur comprenant l'altruisme, la générosité, la courtoisie, l'autodiscipline, la loyauté et la religion comme norme de vie.

Le contexte historico-imaginaire et la proposition d'aventure, vécue et non subie, servent à créer chez le jeune un sens de la justice qui révélera une partie importante de son caractère.

1.2. La loi est active

La loi scout est une loi qui incite à l'action.

B.P. affirme : "Un scout est actif en faisant le bien, et non passif en étant bon. Son devoir est d'être serviable et généreux envers le prochain" (2).

Il ne faut pas oublier que B.P. est un fils de l'Angleterre où s'était développé l'empirisme de Locke et de Hobbes : les Anglais sont un peuple pragmatique, et B.P. porte cette culture dans son expérience de vie d'abord, dans le scoutisme ensuite. Son esprit d'observation, sa capacité de lire les indices des choses, mais aussi sa capacité à percevoir les personnes, d'abord comme officier, puis comme éducateur, l'ont amené à souligner cet aspect si important de notre pédagogie : un garçon est plein de vie et d'envie d'agir. Utilisons ces capacités extraordinaires pour tourner vers le bien les formidables énergies de l'adolescent !

1.3. La loi scout est positive

Tout le scoutisme est présenté positivement.

Avec une heureuse intuition, venant aussi de son profond optimisme, B.P. comprend qu'un jeune peut être anéanti par les échecs et les difficultés que la vie lui présente, et il lui offre une proposition pleine de confiance en l'avenir.

C'est pourquoi la loi, comme il a déjà été dit, ne consiste pas en une série d'interdits mais en une proposition positive d'un bout à l'autre.

En elle-même, elle est un signe d'optimisme, de confiance en ses propres ressources spirituelles.

En outre, la loi exprime le sens prometteur de la vie que l'adulte, c'est-à-dire le chef, garantit au garçon.

B.P. affirme : “Le garçon n’est pas dirigé par des ordres négatifs mais par des indications positives. La loi scout est faite de façon à constituer un guide pour ses actions et non un système de sanctions pour ses erreurs” (3).

L’énoncé positif de la loi suggère indirectement au garçon qu’il est lui-même l’auteur de son succès, qu’il est lui-même en mesure de progresser en exerçant sa volonté.

La loi est le premier grand signal de ce concept d’auto-éducation qui demeure une des caractéristiques, en un certain sens révolutionnaires, de l’éducation scout, qui consiste non pas tant en une forme imposée mais en un choix personnel, parce que la vie proposée est “droite et attrayante”.

A ce sujet, dans le discours qu’il a tenu à Saint-Pierre, à l’occasion de l’Eurojam, le Pape nous a parlé ainsi :

“La loi scout est votre idéal. Elle vous appelle à développer les valeurs humaines fondamentales : l’honnêteté, la loyauté, le sens du devoir bien fait, l’amour de la nature et le service du prochain. C’est en donnant qu’on reçoit, en agissant avec attention envers ses frères qu’on trouve le véritable bonheur. La pédagogie scout vous offre des instruments précieux pour construire votre personnalité. Vous avez à vos côtés des chefs et des adultes qui, en vous guidant avec fermeté, délicatesse et patience, désirent vous aider à donner le meilleur de vous-mêmes.

Pour respecter cette loi scout, programme d’une vie droite et attrayante, prenez conscience de l’importance de la vie en Eglise et de la fréquentation des sacrements” (4).

2. La loi scout exprime des valeurs humaines profondes et indique des routes de liberté

2.1. Savoir mériter confiance

C’est l’article le plus important, parce qu’il a été mis en tête.

C’est sur cet article que “se fonde la discipline et toute la conduite future du scout” (5).

En effet, c’est un levier puissant qui agit sur le sens de l’honneur du garçon, lequel se gardera bien de faillir à la confiance qui lui est faite.

Tout le scoutisme est fondé sur le rapport entre le chef, qui montre qu’il a confiance dans le garçon, et le garçon, qui ne manquera pas d’y correspondre.

Dans notre société, cette façon de faire rend parfois les familles perplexes. Nous sommes tellement préoccupés à l’idée de suivre nos enfants que nous leur avons souvent ôté des marges de confiance et de liberté, chose que nous n’aurions pas supportée nous-mêmes.

Je crois que tous les éducateurs, parents, chefs, prêtres, enseignants, devraient se souvenir de la fierté que suscitait en nous, lorsque nous étions jeunes, un geste de confiance des adultes dans nos relations ! Nous réussissions ainsi plus facilement à mettre en pratique cet article, qui souffre plus de la réticence des adultes à faire confiance que de la réponse des garçons à la respecter. Certes, c’est un risque, parfois, mais toute l’éducation est un risque !

Comment peut-on imaginer faire grandir des personnes capables de faire des choix si nous ne leur permettons pas de se mettre à l’épreuve, de savoir mériter confiance ?

Nous devons chercher à former chez nos jeunes un caractère fort, et ce travail commence dès le début, quand ils sont encore petits.

On ne peut plus penser prétendre à la cohérence de la part d’un jeune si on ne lui inculque pas des principes et des valeurs morales dès son enfance.

C'est pourquoi il est nécessaire et urgent de commencer l'éducation à l'âge scolaire, par le louvetisme.

2.2. Loyauté

Pour la réalisation du "bon chrétien et du bon citoyen", but ultime du scoutisme, la loyauté est certainement une des vertus essentielles.

La formulation complète de cet article est la suivante : "Le scout est loyal à sa patrie, ses parents, ses chefs et ses subordonnés".

Il me semble que cet aspect est très lié au premier : une personne loyale est une personne qui peut mériter confiance. Par conséquent, la loyauté est à la base de rapports de sincérité réciproque, et à la base de la construction d'un caractère fort parce que celui qui est loyal montre qu'il sait dominer les tentations liées à l'arrivisme, à la carrière, à l'opportunisme.

Cette vertu est elle aussi à contre-courant, par rapport à la mode actuelle, parce qu'aujourd'hui on considère qu'une personne est accomplie quand elle a su profiter des occasions, qu'elle a été en mesure de saisir l'opportunité, même si celle-ci provient d'un moment de faiblesse ou d'ignorance d'autrui.

Mais le scoutisme continue à être fascinant parce qu'il croit encore en les valeurs humaines qui trouvent une sublimation dans la vision chrétienne de la vie.

Et le sens de la justice, qui est si enraciné chez un jeune pas encore corrompu, trouve son pendant dans l'une des quatre vertus cardinales.

Je crois que l'idée de B.P., quand il invite le jeune à aller à contre-courant, à savoir diriger lui-même son canot sur la mer de la vie (6), est extrêmement valable encore aujourd'hui, quand la mode, la façon de parler, de penser même, sont si influencées par les mass media. Et les coucous et les charlatans sont tellement présents et tellement répandus, malheureusement aussi en haut lieu !

2.3. Esprit de service

"Vous ferez un pas vers le bonheur en faisant de vous dès l'enfance des êtres sains et forts qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'ils seront des hommes"... "Mais le véritable chemin du bonheur est de donner celui-ci aux autres. Essayez de quitter la terre en la laissant un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée..." (7).

Encore une fois, avec une cohérence admirable, B.P. fournit la recette de sa joie, qui consiste à faire le bien, à être des forces actives dans le domaine de la bonté ; il ne suffit pas d'être bon, il faut se mettre à "exporter" le bien.

On ne peut être heureux pour soi-même ; c'est seulement si l'on donne un peu de soi-même aux autres que l'on peut trouver le bonheur, qui est le but de la vie de tout homme. Mais le bonheur ne se trouve pas dans l'hédonisme ou dans les transgressions, tellement à la mode chez nos jeunes, mais dans l'altruisme. Il me vient à l'esprit les paroles de l'Evangile : "Tout ce que vous aurez fait à chacun de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait" (8).

C'est dans le service, en effet, que le chef, ainsi que le jeune, se sent un collaborateur humble, pauvre, insignifiant mais bien un collaborateur de Dieu.

Avec toute l'inquiétude qui naît de cette responsabilité, mais aussi avec la joie du "sinite parvulos" (9).

"Etre toujours prêt à servir son prochain" requiert non seulement une préparation matérielle et technique mais une force d'âme, une solide préparation morale, parce qu'il est demandé de l'être toujours, non seulement quand ça peut être beau, satisfaisant, gratifiant ; mais aussi quand la nouvelle ne rebondit pas dans les journaux, et aussi quand le service est si humble qu'on ne le remarque pas. Et puis servir, c'est-à-dire se dédier avec

humilité à ce qui est demandé, peut aussi être fastidieux ; enfin le prochain, c'est le voisin le plus proche, celui qui vit à côté de nous, en famille, en paroisse, dans les unités scouts.

Les manifestations en faveur de situations lointaines ne servent à rien : souvent elles sont montées en manchette de façon éphémère par les media, sans le moindre sacrifice personnel : mais le service demande un engagement précis, concret, parfois dur mais utile, même dans la modestie de l'intervention. "Ce n'est pas celui qui dit 'Seigneur, Seigneur' qui entrera dans le Royaume des cieux mais celui qui fait la volonté de mon Père" (10).

2.4. Amitié et fraternité

Ce sont deux concepts très importants, qui sont amenés sur le tapis par cet article, des concepts qui ont des résonances antiques : "amitié" provient, en effet, du verbe "amo" et "fraternité" d'un terme indo-européen qui clarifie les rapports à l'intérieur de la famille : les frères sont les fils du même père.

Autrement dit, on pourrait dire que cet article exprime des rapports de bienveillance dans les rapports de tous ceux qui se rencontrent, et des rapports presque de parenté avec ceux qui ont choisi le même idéal scout.

Il est beau de se sentir en mesure d'accueillir chacun avec disponibilité, avec compréhension, sans fermeture d'âme, sans préjugés.

Si l'on réussissait à témoigner d'un état d'âme fondé vraiment sur l'amitié, comme chacune de nos journées serait plus sereine ! Et quelle joie nous pourrions répandre autour de nous si nous réussissions à nous libérer d'a priori et de défenses érigées autour de notre c_ur !

"Il suffit qu'un garçon ait un air éveillé et joyeux quand il passe dans la rue pour obtenir déjà un effet : celui de réjouir ceux qui passent à côté de lui. Cherchez à amener le garçon à ce comportement, en le lui présentant comme une contribution au bonheur des autres. Vous verrez que ça en vaut la peine" (11).

Et puis il y a la fraternité avec tous les autres membres de la grande famille scout.

Pour un garçon, pour un jeune, pour un chef, il est splendide de savoir qu'en tout lieu du monde où il ira, il trouvera des frères.

Le monde s'ouvre tout grand, il devient lisible, connaissable, déchiffrable. Et l'on peut jouir de la toile d'araignée de relations entre des personnes qui sont unies par le même lien fraternel.

Notre pays, l'Europe, le monde seront aux dimensions de l'homme, parce qu'en Jésus-Christ tout homme est mon frère !

2.5. Courtoisie et esprit chevaleresque

Ce sont deux nuances de caractère qui, à première vue, semblent secondaires. Et pourtant...

Et pourtant, nous avons tous apprécié, dans notre vie, quelqu'un qui nous a adressé la parole avec courtoisie, en nous expliquant les choses, en nous traitant comme des personnes de valeur, que nous fussions à un guichet ou dans une salle de cours.

Alors, on comprend que ce ne sont pas des nuances qui détonnent dans un caractère fort : une personne est forte quand elle sait vaincre les difficultés et ne se laisse pas emporter, quand elle est maîtresse d'elle-même, de ses impulsions, de son émotivité, de ses réactions immédiates, non quand elle élève la voix ou se comporte de manière grossière, brutale ou vulgaire.

La courtoisie et l'esprit chevaleresque étaient le propre des chevaliers du Moyen Age, qui demeurent toujours le point de référence idéal du garçon, à condition que le chef prenne la précaution de le souligner.

B.P. ne veut certainement pas fonder des chevaliers servants, et sa phrase célèbre, selon laquelle un scout doit être "indispensable dans un naufrage et présentable dans un salon" le démontre, sans aucun doute. Mais il désire affiner l'esprit du garçon parce que, à travers cette sensibilité, on peut sourire à un ami, à une personne en difficulté, recueillir des traits de caractère et agir en conséquence, adoucir des blessures de l'esprit, en un mot, être utile aux autres.

2.6. Capacité de s'émerveiller face à la création

Le scoutisme est la vie en plein air et la science des bois.

Pourquoi donc B.P. insiste-t-il tant sur la vie en plein air ? Non seulement dans un but de santé : la vie en plein air est sans aucun doute plus salubre que celle qui se déroule en ville, avec la pollution et le bruit.

Non seulement parce que l'atmosphère de la nature se prête à vivre l'aventure, en fournissant des grands espaces, des difficultés à surmonter, de se dépenser dans le climat particulier des explorateurs et des pionniers, tandis qu'en ville les aventures - quand elles existent - sont de mauvais aloi, ou bien on ne peut que les voir au cinéma mais comme spectateurs, non comme protagonistes.

Non seulement parce que la nature est une atmosphère saine, en opposition à l'atmosphère morale corrompue de la ville. Mais aussi parce que, par sa beauté, elle fascine l'esprit du garçon et l'émerveille par les milliers de spectacles offerts et lui fait pressentir l'existence d'un Dieu créateur.

"L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez" (12).

En outre, à travers l'étude des animaux et des plantes, le garçon comprend que le sexe appartient lui aussi à un dessein merveilleux de Dieu ; il acquiert le sens de la poésie, en abandonnant toute cette atmosphère de morbidité et de souillure qui est le propre de certains environnements et de certains spectacles, trop répandus aujourd'hui malheureusement.

C'est l'article de la loi qui invite à l'amour des plantes et des animaux, qui renferme l'enseignement profond pour prendre soin de tout ce qui est faible, qui a besoin de protection, qui dépend de l'homme, parce que Dieu en a voulu ainsi. De cette façon, le garçon acquiert une délicatesse d'âme qu'il conservera toujours, ainsi que le respect d'une atmosphère qu'il a trouvée gratuitement et qu'il devra laisser gratuitement à ceux qui viendront après lui.

2.7. Respect de l'autorité

Ce thème de l'autorité est longuement débattu de nos jours où il semble que la liberté subjective soit devenue un fétiche ou une idole auxquels doivent se soumettre toutes les autres valeurs.

Certainement, l'autorité ne doit pas être de l'autoritarisme, mais de la compétence.

Peut-être la critique de l'autorité est-elle née comme une critique de l'autoritarisme, mais elle est allée bien au delà, jusqu'à renverser, en 68, tout ce qui avait un goût d'autorité.

L'autorité a été remplacée par un vague concept de partage des devoirs, des pouvoirs, des responsabilités, qui sont devenus eux-mêmes, pour cette raison, plus diffus et moins distincts.

A l'inverse, le scoutisme a toujours cru en la valeur d'une autorité qui naît des compétences, de l'expérience, de la disponibilité. Une telle autorité n'est ni critiquable ni contestable, parce qu'elle est utile et nécessaire.

Le chef de patrouille est donc celui qui dirige la patrouille, qui sait faire plus et mieux, qui connaît les secrets pour gagner les grands jeux et pour camper par tous les temps. Mais il sait aussi s'apercevoir de la fatigue de chacun, il sait stimuler et consoler, aider celui qui se trouve en difficulté.

Ainsi, il n'est pas besoin de crier pour se faire entendre : tous le suivront, parce tous l'apprécieront et l'estimeront.

De la même façon, un chef qui se respecte saura corriger et stimuler, inciter et aider, parler et prier, rire et pleurer avec ses scouts : il deviendra leur ami sans jamais se confondre avec eux, restant pour eux un point de référence sûr.

Souvent le scout obéit avec une extrême facilité aux ordres de ses chefs, parce que ceux-ci savent les donner avec précision, opportunité et de manière adaptée. Il obéit moins facilement aux ordres donnés par ses proches, mais il comprendra peu à peu que, au delà de la personne qui donne les ordres, ce sont la disponibilité et la générosité à les exécuter qui comptent.

2.8. Joie et bonne humeur : auto-contrôle

Cet article semble être de peu d'importance, un peu infantile, un peu trop pour des petits. Au contraire, c'est un article qui contient toute la philosophie de savoir relativiser les choses, parce que même les choses les plus importantes n'auront jamais une valeur absolue.

Cela ne signifie pas de faire les choses avec approximation, avec superficialité, avec à peu près ; cela signifie s'adonner sérieusement aux engagements pris, mais avec une réserve de bonne humeur, de confiance et d'espérance en leur succès, c'est pourquoi la sérénité elle-même sera de bon augure.

Cela signifie également regarder le futur avec optimisme, cela signifie s'abandonner à la Providence, même dans les moments difficiles : car elle, par contre, est une valeur absolue !

Cet article souligne enfin la valeur de l'auto-éducation, qui s'obtient à travers le contrôle de soi. " La maîtrise de soi forme les 3/4 du caractère " (13). Et le meilleur moment pour le prouver n'est-il pas quand on se trouve en difficulté ? Si on a la capacité de sourire de soi-même, des différends dans lesquels on se trouve, on aura certainement de plus grandes possibilités d'en venir à bout, en fin de compte !

2.9. Respect des choses et initiative personnelle

Comme cet article de la loi est actuel ! Aujourd'hui, nos garçons ne sentent pas la valeur des choses parce que souvent, ils obtiennent tout tout de suite, sans avoir rien fait pour se le procurer : les livres d'école, la moto, la chaîne stéréo... Mais les adultes aussi ont perdu le sens du respect pour ce qui appartient à la communauté, pour ce qui est le bien commun.

Au contraire, l'un des aspects les plus éducatifs est justement de faire des efforts pour obtenir un objet désiré ; et plus encore la joie de construire quelque chose de ses propres mains.

Je me souviens encore avec une grande fierté de la tente de patrouille que nous avons réussi à acquérir avec nos économies : une vieille tente, un reste de l'armée, à laquelle nous avons apporté de nombreuses modifications pour la rendre habitable, mais qui nous plaisait énormément parce que c'était vraiment la nôtre.

Le scoutisme peut faire beaucoup dans ce domaine : le coin de patrouille, au local ou au camp, doit être justement le fruit de l'initiative, de l'imagination créatrice, de l'ardeur de toute la patrouille.

Malheureusement aujourd'hui, il est devenu beaucoup plus difficile qu'autrefois d'avoir à faire les choses soi-même et, par conséquent, d'avoir les mains habiles pour manier les instruments adaptés à construire quelque chose d'utile ou simplement de beau. Le scoutisme est l'un des rares mouvements éducatifs à continuer à proposer l'activité manuelle comme instrument de croissance personnelle. Mais un garçon qui a savouré cette joie s'en souviendra toute sa vie, il éprouvera toujours le bonheur de pouvoir faire face à ses désirs et à ceux de ses proches.

2.10. Correction dans les pensées, les paroles et les actes

La loi a été écrite pour les garçons, pour qui le problème de la pureté est l'un des plus cruciaux. Et pas seulement pour eux.

La proposition est positive, comme d'habitude : "le scout est pur" équivaut à dire que celui qui veut être scout doit être pur.

La succession des trois termes m'a toujours plu parce que le premier détermine les deux autres. Si l'on est pur d'âme, on sera de fait aussi pur dans ses paroles et ses gestes.

Pur d'âme signifie qu'un scout a cultivé en lui la dimension de la beauté, avant tout : il a vu et vécu et il désire vivre et voir de belles choses, comme l'amitié, la loyauté, la fidélité, le respect de soi et des autres, compagnons de patrouille et de troupe. Il a compris ce que signifie avoir la responsabilité des plus jeunes, il sait ce que veut dire mériter confiance.

Il a vu des spectacles merveilleux dans les bois, durant les sorties, il a savouré la tiédeur des feux de camp, il a ressenti la joie d'être frère parmi des frères.

Un garçon ou un jeune qui a cultivé si harmonieusement sa dimension affective développera un respect profond dans ses relations avec les filles, pour lesquelles il sentira certainement un attrait, parce qu'elles aussi s'insèrent dans un monde positif, fait de sentiments solides et joyeux.

Selon moi, c'est la poésie que nous devons cultiver chez nos jeunes, la sensibilité d'âme, le sens du respect.

Si nous sommes parvenus à leur enseigner le respect des choses, ne sera-t-il plus plus facile de réussir à leur enseigner le respect des personnes ?

Et puis, nous les aurons déjà initiés en patrouille, dans les relations entre le chef de patrouille et les novices, avec la transmission des notions, avec les charges de patrouille et les postes d'action, moments durant lesquels les plus grands aident les plus petits, pour le bien de la communauté.

En patrouille, le chef de patrouille donnera l'exemple et les autres comprendront que le prestige ne naît pas en faisant semblant d'être grand par l'usage de gros mots, mais en accomplissant son devoir, en menant à bien les entreprises avec initiative et intelligence, en faisant preuve de courage et de compréhension. Dans un monde de respect, il n'y aura de place ni pour des mots indécentes ni pour des actions ou des blagues sales, qui disqualifieraient ceux qui oseraient les proposer.

Mais il nous incombe aussi, à nous éducateurs, la responsabilité de parler clairement pour ne pas laisser, dans les nuances du discours, d'ambiguïté d'interprétation.

Dans le relativisme moral qui règne aujourd'hui, nous devons utiliser des expressions claires de condamnation pour tout ce qui va à l'encontre des enseignements du Magistère.

Il faudra dire dire qu'il n'est pas licite d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, même si la société actuelle les tolère, lorsqu'elle ne les approuve pas tout simplement.

Nous sommes convaincus, au contraire, que l'on ne pourra construire de fortes personnalités assumant toutes les qualités de la Loi scout s'il manque cette maîtrise de soi en mesure de vaincre ses propres instincts.

3. La loi comme route de sainteté

3.1. Saint Georges : chevalier qui lutte pour le bien contre le mal

B.P. a choisi saint Georges comme patron des scouts pour diverses raisons : c'est le patron de la cavalerie ; B.P. pouvait donc utiliser sa figure en cohérence avec tout l'environnement dont nous avons parlé plus haut ; en outre, c'était un saint extrêmement fascinant pour des jeunes, parce qu'il était aventureux, audacieux, courageux.

Sa courte vie s'est terminée par le martyre, en 303, sous l'empereur Dioclétien, parce qu'il n'avait pas voulu sacrifier aux divinités païennes devant le gouverneur romain, à Nicomède, en Bythinie - l'une des quatre capitales de l'empire romain à l'époque, selon la formule tétrarchique.

B.P. a surtout utilisé la célèbre légende de la lutte de saint Georges contre le dragon, pour libérer la princesse, légende née peut-être d'une erreur d'interprétation dans une chronique qui définissait le gouverneur romain comme un "serpent". Cette légende eut un impact extraordinaire dans le domaine littéraire, dans les arts figuratifs, dans les traditions populaires. Et le nom du jeune saint martyr est devenu célèbre dans le monde entier (14).

B.P. a donc "profité" de l'occasion, si l'on peut dire, pour créer un symbole facile à évoquer du bien contre le mal, comme on peut le lire dans Eclaireurs (15).

Mais il s'agit de ce bien actif dont on a déjà parlé, pétri de courage non seulement contre les dragons en chair et en os, selon la légende, mais contre tous les dragons de nos faiblesses, de nos tentations, de notre égoïsme.

Autant dire qu'il nous faut être forts comme saint Georges pour nous maintenir sains moralement, prêts à défier ce monstre que l'on appelle le respect humain, et cet autre, l'égoïsme, qui ont tant de poids sur les jeunes.

Saint Georges n'a pas eu peur d'affronter le danger, même sans armure adéquate, sans opinion favorable de la part des gens, sans être sûr d'être réengagé. Il est parti avec sa lance parce qu'il estimait que c'était juste et nécessaire de le faire ; il aurait eu honte de prétexter ces excuses qui plaisent tant aux personnes bien pensantes, timorées, et à la conscience extrêmement souple.

L'un ou l'autre l'auront certainement qualifié de téméraire, d'inconsidéré, de fanfaron ; mais il savait que quelqu'un était en danger et qu'il devait risquer sa vie pour cette personne.

A un niveau aussi élevé d'aventure courageuse et généreuse, aucun garçon ne reculera parce que c'est typique pour un jeune de prendre des risques quand le but est noble et altruiste.

Accourir pour défendre une dame en danger stimule le courage des jeunes et les incite à accomplir des gestes héroïques, par pur esprit chevaleresque.

La célébration de la fête de saint Georges, le 23 avril chaque année, doit créer dans la mémoire de tout scout, grand ou petit, ces résonances d'audace, de générosité, de courage pour un but aussi bon et aussi noble.

3.2. Saint François d'Assise : chevalier de Dame Pauvreté, qui fait le bien et jouit des merveilles de la création.

Saint François a été choisi comme patron des louveteaux et des coccinelles (louvettes) par ce que c'est un saint plein de bonté, doux, sensible. Il est fort.

Sa figure n'est pas pétrie de légende comme celle de saint Georges, mais elle est concrète, historique, documentée.

Et pourtant il existe aussi chez saint François une auréole de candeur légendaire, présente surtout dans les "Fioretti". Mais c'est une candeur née probablement de l'étonnement qu'ont dû ressentir ces frères qui suivaient le maître, enchantés par la sainte simplicité, par sa familiarité avec les créatures, des plus douces aux plus peureuses. Le Saint leur parlait à toutes avec la simplicité de coeur de celui qui s'est débarrassé de tout conditionnement humain, avant tout de l'appétit de luxe, de pouvoir, de succès.

Ce comportement est plein d'enseignement pour les louveteaux et les coccinelles et peut nous mettre dans l'embarras, nous les plus grands, si nous ne réussissons pas à faire coïncider cette sensibilité, heureuse dans la liberté face à la cupidité, avec la nôtre, parfois trop conditionnée par les opinions et par les nécessités exprimées par ce que nous définissons comme la "société", d'un mot ambigu et qui nous permet de nous justifier peut-être un peu vite.

Et pourtant, celui qui a appris à marcher le long des sentiers non fréquentés, celui qui a joui de l'eau claire des torrents de montagne, celui qui a connu la bonté, la beauté et la tiédeur du feu du soir, celui qui a senti son visage effleuré par le vent tiède par une journée printanière ou fouetté par le vent coupant de l'hiver, celui qui a aidé un frère en difficulté, partagé avec lui la dernière gorgée d'eau, peut comprendre le message si révolutionnaire du Petit Pauvre d'Assise.

Il ne s'agit pas seulement du refus ou de l'extrême réduction des richesses pour lesquelles, au contraire, beaucoup d'hommes sacrifient des attachements, du temps et des énergies, mais il est révolutionnaire parce que seulement celui qui est simple comme les enfants entrera dans le Royaume.

Ainsi, celui qui circule en voiture ne peut entendre le murmure du vent à travers le bois en un mystérieux bruissement, il ne peut s'arrêter en extase face à la splendeur d'une fleur de montagne cachée et là, louer son Créateur avec toute sa beauté impossible à reproduire.

Dans le message de saint François, on trouve une grande poésie, une grande philosophie, surtout une grande foi qui pacifient l'âme de celui qui ne s'affaire pas dans les misérables querelles et envies des riches.

3.3. Saint Paul : le témoignage du Christ et la diffusion de sa parole

L'apôtre des gentils est l'une des figures les plus importantes de tout le Christianisme et il a été choisi, de façon tout à fait opportune, comme patron des routiers.

Sa conversion, d'impitoyable persécuteur des chrétiens devenu leur défenseur, son courage, sa détermination à diffuser la Bonne Nouvelle parmi les gentils, le choix d'une dimension totale du christianisme, au delà des limites étroites et quasi d'auto-complaisance du judaïsme, le défi au monde païen, à la culture grecque savante pour la "folie" du Christ, sa vie aventureuse, ses voyages, les naufrages, la conscience politique de ses droits en tant que citoyen romain, tout ceci frappe et fascine les jeunes qui, bien souvent, ne demandent pas autre chose que d'être guidés le long des routes de la vérité et du courage.

Saint Paul devient donc le modèle d'un témoignage fort, sans compromis, courageux et ouvert. Et c'est ce témoignage qui est demandé au jeune routier, contre la maladie du mimétisme juvénile, selon lequel il s'adapte à l'atmosphère dans laquelle il se trouve. A l'inverse, il est demandé au routier de témoigner de son appartenance à son association, avec toute sa richesse scout et catholique, avec l'uniforme, dans les activités et les manifestations liturgiques, dans les interventions à l'occasion de catastrophes naturelles.

Le routier doit être fier de ses choix, qui ont été effectués avec la pleine conscience d'une personne libre, à travers le témoignage d'autres frères aînés, ses chefs, et avec l'aide de ses assistants ecclésiastiques.

Cette clarté l'aidera à affronter les épreuves que l'âge adulte lui présentera de façon certaine. Mais il aura toujours le bagage d'une préparation morale commencée dès la pré-adolescence.

3.4. Sainte Catherine de Sienne, femme de paix

“Mais l’heure vient, et l’heure est venue, où la vocation de la femme se déploiera avec plénitude, l’heure où la femme acquerra dans la société une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu’à présent. C’est pourquoi, au moment où l’humanité connaît une transformation aussi profonde, les femmes, illuminées par l’esprit de l’Evangile, peuvent tant œuvrer pour aider l’humanité à ne pas tomber en décadence” (15).

Sainte Catherine a vécu avant la lettre ce message, en devenant ambassadrice de paix dans sa propre maison, dans sa ville, dans sa nation et pour toute l’Eglise. Dans sa grande œuvre de paix, elle a été soutenue par un amour brûlant pour la vérité de l’Evangile.

“Ma nature est de feu”, dira la sainte, et ceci n’est pas seulement une constatation psychologique de son être mystique mais le programme d’une grande croyante, qui décide de transmettre aux autres son “feu sacré”, alimenté quotidiennement par la parole de Dieu et par l’Eucharistie.

C’est ce même feu qui donne vie à la formation de nos guides aînées et c’est l’élément par lequel se vérifie l’union de tant de cœurs.

Dans les réunions ou autour du feu de camp, la communauté des guides aînées réfléchit sur son idéal de femme, communique des propositions et s’enflamme d’un amour profond pour autrui. Mais, comme pour Catherine, cette flamme est alimentée chaque jour par la prière, par l’Eucharistie et par la pratique de la charité.

“Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu”, non seulement dans votre petit entourage mais dans le monde entier.

La route est indiquée. La formation de la guide aînée se réalise en vivant avec détermination les engagements pris, en approfondissant sa foi, en tendant à être un instrument de paix et de concorde dans les mains de Dieu.

“Fais de ton cœur une cellule, et de la cellule un ciel”.

L’intériorité est une valeur à laquelle les jeunes doivent être éduqués, et la cellule devient un lieu de réflexion et de prière d’où surgira son feu apostolique.

Sainte Catherine représente l’exemple d’une femme de caractère et de foi qui a su réaliser sa vocation. C’est pourquoi l’association italienne l’a choisie comme patronne et protectrice de la branche guide aînée.

4. Pédagogie de la sainteté à travers la loi scout

4.1. Les valeurs sont intériorisées à travers l’action : la B.A.

B.P. exprime avec beaucoup de clarté, en partant du passage de l’Evangile de saint Matthieu (17), ce que doit être l’amour chrétien dans le scoutisme : il faut transmettre l’esprit fondamental du christianisme, résumé en ces deux commandements : aimer Dieu, aimer son prochain, de la façon la plus adaptée à chaque âge (18).

Pour enseigner l’amour de Dieu, le scoutisme part de l’étude de la nature, comme le signe le plus visible et le plus évident de la bonté du Créateur.

Cette route est seulement un moyen, non un succédané, mais elle est fondamentale pour poser les bases justes d’une religiosité profonde.

En effet, quand la jeune âme sera aussi bien préparée par l’émerveillement, par la réflexion sur la grandeur et sur la générosité de Dieu, il sera facile, ensuite, de transmettre la religion de façon institutionnelle.

Mais il faut faire attention aux caractéristiques psychologiques des enfants et des jeunes, pour qui le message théologico-spirituel peut s’avérer difficile à recevoir s’il n’est pas précédé par un message plus concret, plus compréhensible, plus immédiat.

En effet, tandis que l'esprit juste passe par une action juste chez les plus petits, chez les plus grands, c'est l'action qui est inspirée par l'esprit. C'est pourquoi la Bonne Action quotidienne est fondamentale à l'âge louveteau et éclaireur : parce qu'à travers l'action concrète l'esprit de disponibilité à aider autrui se développe chez le garçon. La bonne habitude deviendra, par la suite, chez le routier, un choix précis de service.

C'est la raison pour laquelle le texte de la promesse parle de "servir Dieu" - il s'agit d'une action que l'on peut faire - plutôt que "d'aimer Dieu", qui reste une formule théorique.

A travers les devoirs envers Dieu, B.P. placera le soin de soi-même, comme soin et respect de son corps et de son esprit, comme dons de Dieu ; on sait malheureusement combien aujourd'hui ce devoir est négligé dans le monde des jeunes, qui estime même que la vie est une propriété privée et un jouet avec lequel on peut s'amuser.

Même la reproduction de l'espèce appartient à un ordre voulu par Dieu ; c'est pourquoi c'est un devoir pour le scout de la respecter ; c'est ainsi que même les questions de l'adolescent relatives à la sexualité acquièrent une dignité religieuse (19). De même, le respect des plantes et des animaux appartient aux devoirs du scout, puisque ce sont ses compagnons sur la terre.

Pour enseigner l'amour du prochain, il est nécessaire de promouvoir ce sentiment de façon active et de faire appel à la figure du Christ, notre véritable Maître, qui nous enseigne par sa Parole et par ses actions concrètes.

C'est ainsi que naîtra la joie d'un service rendu gratuitement, généreusement : par de petits services qui peuvent être rendus à la maison, aux personnes dans le besoin, jusqu'à ces engagements de l'âge routier, en faveur des garçons les moins chanceux dans un institut quelconque, ou des vieillards isolés ou, d'une façon encore plus importante, lors de catastrophes naturelles.

En procédant ainsi le message évangélique deviendra plus compréhensible et plus actuel, parce que le jeune comprendra seulement ce qu'il aura eu l'occasion d'expérimenter. Autrement, le sens d'autrui risque de se limiter à l'aumône du dimanche !

4.2. Le jeu du scoutisme se déroule selon la loi, qui est valable pour le garçon comme pour le chef, qui inspire les programmes et règle les activités

L'un des instruments les plus valables que possède le chef pour éduquer ses scouts est l'exemple. En effet le chef devient le héros pour ses garçons, parce qu'il est l'adulte qui parle avec eux, qui les apprécie, qui les traite en grands, alors que d'habitude l'environnement familial tarde à s'apercevoir des mutations du pré-adolescent et de l'adolescent.

En outre, le chef connaît mille et un secrets de la vie en plein air, il sait comment surmonter des difficultés insurmontables aux yeux des garçons, il sait inventer les activités et les grands jeux, il sait parler, il sait chanter, il sait se réjouir, il sait divertir et se divertir avec eux.

Mais toute cette admiration devient aussi une grande, immense responsabilité, et celui qui assume une charge de direction dans l'association doit en être conscient : les garçons, en effet, chercheront à l'imiter en tout, dans ses aspects positifs mais aussi, malheureusement, dans ses aspects négatifs.

Ainsi une unité scout reflète fidèlement son chef : sa courtoisie, sa mauvaise humeur, sa patience ou son irritabilité, sa ponctualité ou sa négligence ; toutes ces caractéristiques deviendront communes à toute l'unité.

La responsabilité devient encore plus grande dans le domaine moral : sa correction sera imitée, sa superficialité aussi, malheureusement.

Ainsi, avant de confier une unité à un jeune chef, un chef de groupe doit être bien sûr car ce jeune devra donner de grandes garanties d'une personne mûre et d'une moralité certaine, parce que le scoutisme peut faire

beaucoup de bien, s'il est bien vécu, mais beaucoup de mal aussi s'il est pratiqué de façon superficielle, avec le risque réel de corrompre les jeunes au lieu de les éduquer.

Le critère de jugement de la bonne qualité d'un chef est son observance de la loi scout. La loi n'est pas un instrument de jeu, ce n'est pas une affaire de gamins, mais c'est le lien moral qui unit tous les membres de l'association, je dirais même plus, du mouvement.

“Pour amener les garçons à observer la loi scout et tout ce qu'elle comporte, le chef doit lui-même en mettre en pratique toutes les prescriptions à chaque occasion de sa vie. Alors, presque sans avoir besoin de prononcer un seul mot d'instruction, ses garçons le suivront” (20).

C'est sous l'égide de la loi que seront pensés les programmes et proposées les activités, de façon à ce qu'ils aient une valeur éducative.

En effet, il ne peut exister un scoutisme amorphe, neutre... parce que chaque action, chaque geste, chaque parole échangée entre le chef et l'éduqué assume une valeur éducative. Ou négative.

4.3. La loi est aussi prière

Tous les articles de la loi peuvent être lus dans un sens religieux, et c'est peut-être la route la plus fascinante pour conduire un garçon à une dimension spirituelle, pour lui faire comprendre que “sa” loi est profonde, est une chose pour les grands, pour laquelle il vaut la peine de se battre contre l'homologation imposée par notre société. Mais les routiers et les chefs y trouveront aussi un aliment et des points de réflexion, une fois qu'ils auront réussi à interroger leur cœur et leur âme.

Je donne seulement quelques exemples, article par article, de la réflexion qui peut être menée sur la loi, en prenant appui sur quelques actions de l'association (21).

1 - Le scout met son honneur à mériter confiance.

La confiance est la contre-partie de ce que nous avons su donner aux autres sans réserves mentales, mais avec générosité et altruisme. On n'obtient la confiance que si l'on vit de façon cohérente avec les valeurs prônées par l'Évangile.

Comme l'écrit saint Paul : “Vous n'avez aucune dette envers personne, si ce n'est celle d'un amour réciproque, parce que celui qui aime son semblable a accompli la loi. En effet, le précepte : ne pas commettre l'adultère, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas être envieux et tout autre commandement se résume en ces mots : ‘Tu aimeras ton prochain comme toi-même’. L'amour ne fait aucun mal au prochain. La charité est donc le plein accomplissement de la loi” (22).

2 - Le scout est loyal.

La loyauté est la capacité à être vrai avec soi-même et avec les autres et d'être fidèle à la loi que l'on a choisie.

“Que votre langage soit ‘oui’ ‘oui’ et ‘non’ ‘non’ ; tout ce qui est dit en plus vient du malin” (23).

Que nos propos soient donc toujours respectueux et pleins d'espérance, pour savoir répondre à chacun en édifiant et non en détruisant (24).

Jésus a des paroles très dures envers celui qui agit par convenance ou pour paraître devant les autres, au lieu de se fonder sur un choix profond. “Les scribes et les pharisiens se sont assis sur la chaire de Moïse ; faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent, mais ne vous réglez pas sur leurs œuvres car ils disent et ne font pas” (25).

Loyauté veut également dire cohérence et constance de comportement.

Surtout ça consiste à être ouvert à la vérité, pour celui qui sait écouter la voix véritable, celle du pasteur et non du voleur : “en vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui n’entre pas par la porte dans la bergerie mais qui entre par ailleurs, celui-ci est un voleur et un brigand. Au contraire, celui qui entre par la porte est le berger des brebis ; le gardien lui ouvre et les brebis écoutent sa voix ; il appelle les brebis par leur nom et les fait sortir. Quand il a mené dehors toute les brebis, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu’elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger, par contre, mais elles le fuiront, parce qu’elles ne connaissent pas la voix des étrangers” (26).

3 - Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.

C’est le service dans l’amour qui garantit que l’on est au service des frères.

D’habitude, les chefs des nations, les rois et les princes se font servir par les autres, par les serviteurs, tandis que dans le christianisme le plus grand est celui qui se met à la disposition des plus petits. “Mais que le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit et celui qui commande comme celui qui sert” (27). C’est précisément par l’expérience de Jésus que l’on peut comprendre que, pour bien servir, il faut être à la dernière place, parce que celui qui se fait petit peut recevoir les confidences des derniers, de celui qui est en difficulté, il peut devenir l’ami de ceux qui souffrent. Certainement, ceux qui se trouvent au sommet n’ont ni la façon ni le temps de se rendre utiles aux autres.

“En effet, quel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? Ce n’est peut-être pas celui qui est à table ? Voici que je me tiens au milieu de vous comme celui qui sert, à la dernière place” (28).

4. Le scout est l’ami de tous et le frère de tout autre scout.

Au début de cette réflexion, il est opportun de se rappeler la parole de saint Paul, qui devrait représenter la norme de référence de notre aide mutuelle sur le difficile chemin de la fraternité : “Que la Parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous en toute sagesse... et tout ce que vous faites, en paroles et en actes, que tout soit accompli dans l’expérience et le mystère de la personne du Seigneur Jésus” (29).

Et encore : “Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu” (30).

Alors nos communautés deviendront le lieu où nous nous éduquerons à la vie, où chacun de nous sera sauvé progressivement de ses limites, à condition que nous accueillions le commandement de Jésus : “Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés” (31).

De cette façon, nous saurons vraiment reconnaître chacun, en Christ, comme frère. Et l’amitié et la fraternité nous feront devenir “une seule âme”, comme les premières communautés chrétiennes, comme le rapportent les Actes des Apôtres : “La multitude de ceux qui avaient embrassé la foi avaient un seul cœur et une seule âme et personne ne considérait ce qui lui appartenait comme sa propriété, mais tout était commun entre eux” (32).

Citons encore les paroles du Saint-Père : “Pour vous, en particulier, cela signifie travailler à l’intérieur de la grande famille des scouts, dont vous êtes les frères et les sœurs, avec votre pédagogie spécifique. En vivant le commandement de l’amour, dit Jésus, ‘tous sauront que vous êtes mes disciples’ (Jn 13,35)” (33).

5. Le scout est courtois et chevaleresque.

La courtoisie et l’esprit chevaleresque signifient le respect de toutes les personnes que l’on rencontre, parce que l’on est capable de reconnaître en elles un abîme de dignité car elles sont faites à l’image et à la ressemblance de Dieu.

Il faut renforcer ces concepts, spécialement aujourd’hui où la liberté est entendue dans un sens individualiste et égoïste, tandis que pour nous ce doit être une valeur commune qui promeut et respecte la dignité

et la maturité de chaque personne.

Rappelons-nous la règle si sage que nous enseigne le Christ : "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux ; ceci, en effet, est la loi et les prophètes" (34).

Mais nous, adultes éducateurs, chefs et assistants, nous avons reçu un autre commandement de Jésus, un commandement qui doit être mis en frontispice de nos actions éducatives, si nous voulons qu'elles aient de la valeur au delà de nos inévitables déficiences : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande" (35).

6. Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu, il aime les plantes et les animaux.

Dans la Genèse, après avoir créé l'homme, Dieu le mit dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde. Et Il créa toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel et il les amena à l'homme pour qu'il leur donne un nom : et le nom que l'homme leur donna devait être leur nom (36).

Dans un autre passage de la Genèse, on lit : "Et Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il règne sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel, sur les bêtes, sur tous les animaux de la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre" (37).

Le récit biblique montre bien que l'homme a été placé sur la terre pour dominer les autres êtres vivants, pour qu'il puisse les utiliser selon ses besoins, mais aussi pour qu'il les garde. C'est ce qui nous distingue de la récente mode des écologistes qui voudraient, si possible, évincer l'homme de la terre pour la défendre. Le scoutisme, au contraire, enseigne que la création est l'œuvre visible de Dieu, qu'elle doit être respectée, connue, protégée mais non idolâtrée.

A travers la contemplation de la nature, le scout a l'intuition de l'existence de Dieu, à travers la connaissance de la nature le scout découvrira la beauté et la majesté grandiose de la création.

"En effet, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu peuvent être contemplées avec l'intelligence des œuvres qu'Il a accomplies" (38).

7. Le scout obéit sans réplique.

L'obéissance n'est pas l'exécution machinale des ordres mais la participation responsable à ce qui est demandé, parce que l'on reconnaît l'autorité de celui qui commande. Alors l'obéissance devient maturation et participation, et non passivité et soumission.

Notre modèle d'obéissance doit être celui de Jésus qui obéit au Père et à Sa route, et qui obéit à Marie et Joseph.

En ce sens, obéir veut dire apprendre à servir.

En parlant de Jésus, la Sainte Ecriture affirme qu'en "entrant dans le monde" il a dit : "Me voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté" (39).

Cette obéissance de Jésus a sa conclusion sur la croix. Jésus, tout en étant Dieu, "s'est anéanti lui-même, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes ; à son aspect reconnu pour un homme, il s'humilia plus encore, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix" (40).

Seule l'obéissance de Jésus pouvait réparer la désobéissance de nos parents (41).

8. Le scout sourit et chante dans ses difficultés.

L'homme est plus grand que les réalités qui l'entourent et il est appelé par vocation à les dépasser même si cette route est étroite et difficile et s'il y en a peu qui ont le courage et la persévérance de la parcourir (42).

Savoir sourire est une façon de vivre les événements, en les insérant dans un cadre plus large, en sachant que rien n'est définitif dans notre existence mais que tout est orienté vers des conquêtes nouvelles qui nous aident à regarder avec gratuité ce qui nous entoure.

Savoir sourire dans les difficultés est la sagesse qui naît en celui qui sait que chaque chose est importante ; mais pour l'homme la possibilité de se réaliser est au delà des difficultés particulières. C'est aussi la sagesse de savoir cultiver en soi une valeur absolue capable de donner sens à notre vie et de relativiser tout ce qui nous entoure.

Saint Paul aussi le rappelle quand il affirme : "Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je vous le redis : réjouissez-vous !" (43).

Et encore : "J'ai appris à me suffire à moi-même dans quelque situation que je me trouve ; je sais souffrir de la pénurie et vivre dans l'abondance ; en tout temps et de toutes les manières, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à vivre dans l'abondance et dans la disette. Je suis capable de tout avec l'aide de celui qui me rend fort" (44).

9. Le scout est travailleur et économe.

Jésus a vécu sa vie cachée dans une famille pauvre mais travailleuse et heureuse. Ils étaient si pauvres qu'à la Présentation ils ne purent offrir qu'un "couple de tourterelles" (45).

Ils vivaient de leur travail : Joseph était charpentier, et Jésus aussi, comme le rappelle l'Évangile de Marc (46).

Sa mère entretenait la maison, avec tout l'amour d'une mère qui voit grandir sous son regard un fils voulu par Dieu, le fils de Dieu. Probablement elle tissait aussi, avec grande compétence et grand soin, la tunique que Jésus a revêtue au moment du crucifiement.

"La tunique était d'un seul morceau, tissée de haut en bas ; les soldats se dirent entre eux : ne la déchirons pas mais tirons au sort pour savoir qui l'aura" (47).

Il s'agit donc d'une famille modeste, qui vit de son travail, qui sait utiliser le peu de ressources disponibles.

Il est nécessaire que nous réussissions à faire comprendre à nos jeunes que le travail n'est pas une condamnation mais la joie de se sentir chacun collaborateur de Dieu. Mais ceci ne se réalisera que si l'on sait cantonner le travail dans les limites des besoins de la famille, en le bornant à la satisfaction des aspirations légitimes. Le travail deviendra une condamnation s'il correspond à une obsession du gain, au désir de la richesse. Le Seigneur a toujours des projets sur nous qui nous dépassent et qui relativisent nos ambitions.

Souvenons-nous de la parabole du riche propriétaire terrien qui avait décidé d'abattre ses greniers pour en reconstruire de plus grands (48).

10. Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

Jésus a dit : "Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu" (49).

Le sens de ce terme ne signifie pas uniquement la pureté de regard, de paroles et de gestes envers soi-même et envers autrui, même s'il ne les exclut pas.

L'Evangile dit beaucoup plus :

Bienheureux celui dont le coeur n'est pas partagé par de faux intérêts.

Bienheureux celui qui ne se vend pas par intérêt.

Bienheureux celui qui sait servir Dieu et l'homme avec tout lui-même, sans calculs intéressés.

Bienheureux celui qui a un coeur pur au service des personnes et qui ne se sert pas d'elles.

Bienheureux celui qui ne consent pas à être possédé ou utilisé.

Bienheureux celui qui ne perd pas la tête, par jalousie pour sa liberté.

Bienheureux celui qui est lui-même et qui aide les autres à le devenir, quand il vit, parle et agit avec eux.

Bienheureux celui qui sait enrichir les autres du meilleur de lui-même et qui est ouvert aux dons et aux richesses d'autrui.

Celui-ci fera une véritable expérience de Dieu : il Le verra !

(1) B.P., Le livre des chefs, éd. Ancora, MI, 1972, p.68-69.

(2) B.P., Eclaireurs, éd. Ancora, MI, 1972, p. 362

(3) B.P., Le livre des chefs, cit., p. 55

(4) Discours du Saint-Père aux Guides et Scouts d'Europe, le 03/08/94 à Saint-Pierre, à l'occasion de l'Eurojam.

(5) B.P., Le livre des chefs, cit., p. 73

(6) B.P., La route du succès, éd. Ancora, MI, 1972, p. 25

(7) B.P. "Le dernier message du chef", in "Eclaireurs", cit., p. 424

(8) Mt 25,40

(9) Mc 10,14

(10) Mt 7,2

(11) B.P., Le livre des chefs, cit., p. 80

(12) B.P., "Le dernier message du chef", cit.

(13) B.P., La route du succès, cit., p. 106

(14) A. Grieco, Saint Georges, patron des scouts, circulaire à usage interne du groupe 46° Rome FSE

(15) B.P., Eclaireurs, cit., p. 336-338

(16) Message des pères du Concile à la clôture du Concile (8/12/1965), chapitre 4 "aux femmes"

(17) Mt 22, 34-40

(18) B.P., Bivouac, cit., p. 185

(19) B.P., Bivouac, cit., p. 187

(20) B.P., Le livre des chefs, cit., p. 26

(21) "Prier la loi", instruments de Carnet di Marcia, 1981 et "L'Evangile de l'Annonciation et notre loi", du père I. Zuzek, 1984

(22) Rom 13, 8-10

(23) Mt 5,37

(24) Col 4,6

(25) Mt 23

(26) Jn 10, 1-5

(27) Lc 22,26

(28) Lc 22,27

(29) Col 3, 16-17

(30) Rom 15,7

(31) Jn 13,34

(32) Ac 4,32

(33) Discours du Saint-Père, cit.

(34) Mt 19,10

(35) Jn 15,9

(36) Gn 2,15-20

(37) Gn 1,26

(38) Rom 1,20

(39) He 10,7

(40) Ph 2,7-8

(41) Rom 5,19

(42) Mt 7,13-14

(43) Ph 4,4

- (44) Ph 4,11-13
- (45) Lc 2,24
- (46) Mc 6,3
- (47) Jn 19,24
- (48) Lc 12,15-20
- (49) Mt 5,8